0. de Gouges, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. 1791

«L'adresse aux hommes »

---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

 Marie Gouze (Montauban 1748, Paris 1793) est une autrice française qui s'est illustrée d'abord au théâtre, avec une première pièce, Zamore et Mirza (1785), inscrite au répertoire de la Comédie Française, puis et surtout grâce à ses écrits politiques, comme Réflexions sur les hommes nègres en 1788.

 Dès son arrivée à Paris en 1766, veuve seulement après un an d'union avec Louis Yves Aubry et mère d'un petit garçon, elle prend le pseudonyme d'Olympe de Gouges.

 Femme engagée à la cause des femmes, on retient d'elle surtout sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, en 1791, sorte de réplique parodique à celle des « droits de l'homme et du citoyen (26 août 1789), qui oublie d'évidence dans sa définition du citoyen, la citoyenne, laquelle est exclue du droit de vote et donc de toute participation à la vie politique de sa nation.

 C'est un travail de réécriture qui lui permet de dénoncer les insuffisances d'un texte pourtant révolutionnaire, au temps des Lumières, mouvement littéraire et culturel qui vise à l'essor des sciences et des arts, au règne de la raison, à l'avènement des droits de l'homme et à l'égalité pour tous, rejetant la superstition, l'obscurantisme sous toutes ses formes, et les privilèges de ceux qui sont bien nés.

 Elle fait imprimer en 1793, « Les 3 urnes », qui attaque la « République une et indivisible », et sera guillotinée le 3 novembre.

**Problématique:** Comment la double stratégie d'attaque et de défense permet-elle à O. de Gouges de rendre compte de l'inégalité entre homme et femme?

Mouvements du texte :

L'Adresse aux hommes » se compose de 3 paragraphes assez uniformes en taille.

- Paragraphe 1 (1.1 à 6): Une exhortation à l'homme qui fait apparaître sa suprématie comme illégitime et injuste.

-Paragraphe 2 (1.7 à 13): L'homme contre la nature exemplaire.

-Paragraphe 3 (1.14 à 19): L'homme dégénéré.

**Paragraphe 1-L'Exhortation à l'homme**

 Dès la première ligne et le premier mot « Homme », O. de Gouges apostrophe violemment l'homme et lui lance un défi: « es-tu capable d'être juste ? » ce qui sous-tend dans sa charge le contraire. C'est un discours qui s'adresse donc à l'homme en général par un locuteur désigné (1.1) comme « une femme ».

 D'emblée le tutoiement « es-tu », pratique courante pendant la Révolution, fait descendre l'homme de son piedestal et le met à égalité de son interlocutrice féminine. Tous deux apparaissent comme des antithèses «Homme/une femme », les deux adversaires d'un combat singulier, mais ici verbal ou oratoire.

Dès la ligne 2, Fauteure se place en position d'autorité sur Thomme. Elle le soumet à la question et domine le discours, à Fimage the futur à valeur injonctive tu ne lui teras per du moins ce droits, qui se place comme un accompli. La modalite injonctive (eordre) se retrouve aussi bien dans les verbes au présent de l'impératif Dis-moi (12), Observe (14) parcours (14) et donne mois (15) que dans la multiplication des questions rhétoriques es tu capable d'être juste 7 (11) Dis-moi ? qu t'a donné d'opprimer mon sexe 7 Ta force 7 Tes talents 7 (L2 M4), qui désignent Fhomme, de manière très ironique, comme un incapable. Ta force et tes talents sont à évaluer en craus comme des vertus qui font défaut a l'homme. De même, hypothétique e si tu roses (10), qui sera reprise au paragraphe suivant pare si tu le peus e souligne son manque de courage, son incapacité intellectuelle à se mesurer aux arguments de l'auteure

 Après avoir montré qu'il est difficile à l'homme d'être juste, 0, de Gouges remet en cause la légitimité de sa puissance et se sert de l'exemple du créateur (14) et de la nature (14), argument d'autorité s'il en est Les termes mélioratifs sagesse (14) et grandeur (15) fontt Féloge du modèle, source d'inspiration de Phomme, ce que montre la relative dont tu sembles vouloir te rapprocher Mais cette entreprise est un échec car nulle part dans la création, Il n'y a l'exemple de cet empire tyrannique (16) La domination que l'homme exerce sur la femme est donc illégitime. opprimante ( opprimer mon sexe, 13), violente (e ta force, 13) et injuste (e qui t'a donné le souverain empire», 12-3) L'homme agit en despote. O, de Gouges Fincite à revenir à une attitude plus positive, scientifique: Observe (14), parcours (14) et à imiter la nature

**Paragraphe 2-L'homme contre la Nature.exemplaire**

 0. de Gouges va se servir de l'exemple de la Nature, initié au paragraphe précédent, pour montrer le caractère légitime de la domination de l'homme, qui s'écarte, enfreint cet exemple

 Pour cela, elle convoque le champ sémantique de la nature, sa faune, animaux (1.7), sa flore, végétaux (18) et tous ses constituants éléments (17), matière organisée (19) les répertorians à la manière du naturaliste Buffon. Le discours de fauteure se veut objectif, avec une démarche scientifique, qui s'ancre dans l'esprit des Lumières, à l'image du rythme temaire des impératifs cherche, fouille et distingue (1.10) qui développent la marche à suivre.

 Mais la encore, l'hypothétique si tu le peux (1.10) montre l'incapacité de l'homme à prendre ce recul nécessaire. L'auteure l'assiste donc étape par étape dans cette expérimentation, à travers l'énumération « Remonte, consulte », étudie (1.7), jette enfin un coup d'cell (1.8). La quête de la vérité est méthodique, chronologique, et mène à la conclusion logiques rends-toi à l'évidence (1.9).

 O de Gouges est forte de la vérité qu'elle porte, elle en est la pourvoyeuse quand je t'en offre les moyens (1.9-10), L'homme dolt observer les mécanismes de la nature pour rejoindre ce que l'auteure pose comme une vérité générale, caractérisée par des termes superlatifs: un ensemble harmonieux (1.12), ce chef d'oeuvre immortels (1.13) L'Harmonie est le maître-mot de cette organisation parfaite, et cette harmonie ne peut naltre que de l'indifférenciation entre les sexes: distingue, si tu le peux les sexes dans l'administration de la nature (1.9-10). Le parallélisme de la construction et l'anaphore de l'adverbe pourtant : Pourtant tu les trouveras (111), pourtant ils coopèrent (1.12) développent cette loi générale.

 Là encore, le champ sémantique de l'unité, de la collaboration entre les sexes est mis en avant: confondus (112), « coopèrent et harmonieux (1.12). Nulle distinction être le masculin et le féminin. Il s'agit d'une organisation égalitaire entre les sexes, caractérisée par l'entente et l'harmonie. L's administration (111) mise en avant sous-tend que cette harmonie n'est possible qu'à travers des lois, lesquelles revêtent un caractère divine chef d'oeuvre immortel ». Il s'agit d'une œuvre de la Création. La périphrase du premier paragraphe « le créateur dans sa sagesse est sans équivoque et désigne Dieu. Charge à l'homme de lui ressembler.

**Paragraphe 3-L'homme dégénéré**

 Ce dernier paragraphe s'ouvre sur le ton satirique avec le terme pejoratif fagoté (1.14) (-fabriqué grossièrement), qui associe les idées de l'homme « un principe de cette exception » (1.14) à un vêtement grotesque. Les hommes sont l'exception à cet ordre naturel qui båtit son harmonie sur la coopération des deux sexes. L'énumération sur un rythme quaternaire: «Bizarre, aveugle, boursouttiè de sciences et dégénérés (1.15), brosse le portrait péjoratif d'un homme « dégénéré », c'est-à-dire qui a perdu les qualités naturelles de son espèce », un homme dénaturé donc, qui n'obéit plus aux lois naturelles, ce qui le prive de la vue « aveugle ». Il s'agit d'une vue de l'esprit, de la clairvoyance « boursoufflé de sciences» fait de lui un être pédant et orgueilleux, qui se sent supérieur. Il se démarque ainsi de son époque « ce siècle de lumière et de sagacité », une époque dédiée à la finesse d'esprit et aux lumières de la raison. Lui est encore dans l'obscurité, aveugle ». Pire, le superlatif dans l'ignorance la plus crasse» qui fait l'antithèse à sagacité » (1.16) montre à quel point il est ignorant. Lui qui se veut homme de sciences (1.15) est le dernier des ignorants.

 Il n'a donc aucune légitimité à faire valoir un ascendant sur les femmes. Il y a une nouvelle opposition entre la volonté de l'homme e commande en despote» (1.17) et son objet « un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles (1.17-18). Par cette périphrase qui désigne la femme, O. de Gouges montre la supériorité de son sexe. La femme est intelligente quand l'homme est ignorant. Il n'a donc aucun droit à s'ériger au-dessus d'elle. Le terme « despote» insiste sur l'illégitimité de ce pouvoir. Les femmes qui ont << reçu toutes les facultés intellectuelles (1.17) ne doivent pas être écartées des bienfaits de la Révolution, il prétend jouir de la Révolution, et réclamer ses droits à l'égalité » (118). C'est la conclusion, la conséquence logique à laquelle aboutit l'auteure: le pronom personnel ila (L18) désignant le sexe féminin. L'infériorité des femmes n'est pas naturelle; elle est seulement le fait de l'homme. Il convient donc qu'elles récupèrent leurs droits et leur place légitime dans la société. La dernière expression: « pour ne rien dire de plus » achève de se moquer du pouvoir des hommes.

 A travers un large éventail de registres (épidictique pour le blâme de l'homme et l'éloge de la femme; oratoire, polémique, satirique), O. de Gouges tente de rétablir la légitimité des droits des femmes à être considérées comme les égales de l'homme, lui étant supérieures par la pensée. La domination qu'ils exercent sur elles est injuste. Elle invite donc l'homme à réagir, en l'attaquant vivement, en remettant en cause ses capacités. Elle utilise enfin la nature comme repère et référence pour montrer que l'harmonie n'est possible que par la coopération des deux sexes.